

Guerre du Sonderbund

Le début du conflit et la prise de Fribourg

Voyons comment, de l'extérieur, le site www1.frdic.com nous décrit cet épisode :

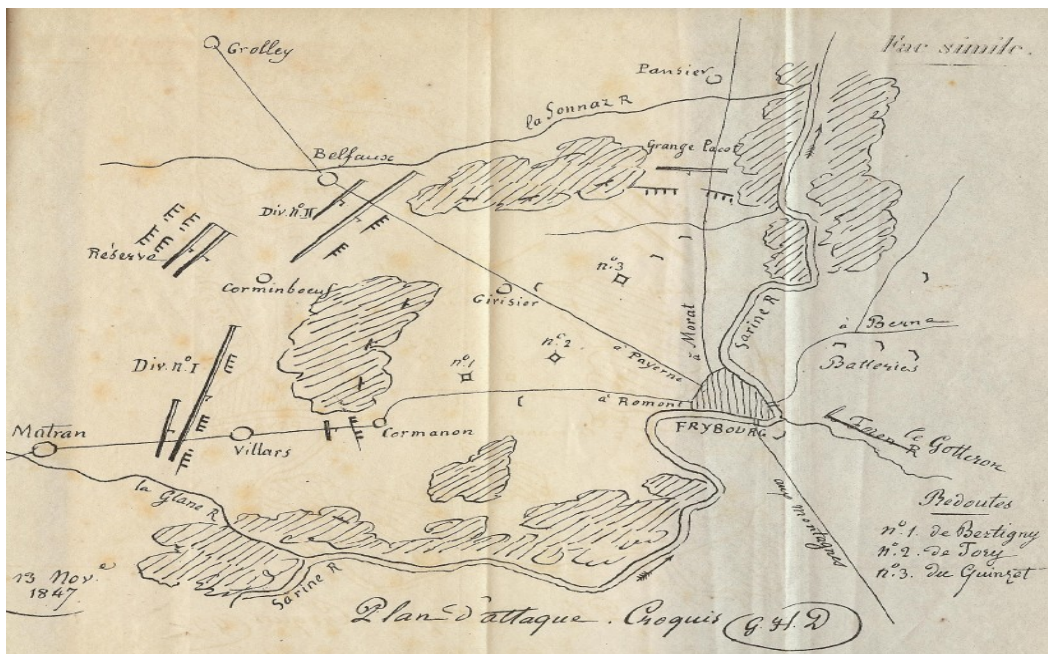
« Début des hostilités

Manoeuvres sur le Tessin

La première manoeuvre est le fait du Sonderbund. Dans le double but d'empêcher la jonction des troupes tessinoises de Luvini et grisonnaises d'Eduard de Salis-Soglio (le propre frère du général insurgé) et d'assurer la liaison entre la Suisse centrale et le Valais par le Col de la Furka, les troupes uranaises s'emparent sans résistance du Col du Saint-Gothard. Les journaux locaux publient alors plusieurs communiqués triomphants, annonçant la coupure du Tessin du reste de la Suisse. Les premiers morts de la guerre surviennent le 4 novembre, un officier et un soldat uranais sont tués par les Tessinois.

À partir du 7 novembre, les troupes du Sonderbund se préparent à lancer une seconde offensive dans la région argovienne du Freienamt. Après avoir détruit un pont sur la Reuss, les troupes, commandées directement par von Salis-Soglio et von Elgger, pénètrent le 12 dans le territoire argovien avec pour but de couper l'armée fédérale et déserrer l'étau fribourgeois. Cependant, après quelques avancées initiales, ils sont stoppés par Ziegler et se retirent avec pertes sur le canton de Lucerne.

Croquis de l'attaque sur Fribourg, 13 novembre 1847



Source : G.-H. Dufour - Campagne du Sonderbund et événements de 1856, Paris 1876

La prise de Fribourg

Le 9 novembre, Dufour, en accord avec son plan général, lance sa première offensive contre Fribourg. Ce canton, isolé géographiquement du reste de l'alliance (donc plus facile à prendre), est également le plus proche de la capitale Berne où siège la Diète, d'où un risque de coup de force que les Confédérés ne veulent pas courir. La prise de Fribourg permet également aux troupes de Dufour de se regrouper contre le centre du pays. La ville d'Estavayer-le-Lac ainsi que les enclaves fribourgeoises dans le canton de Vaud et la plus grande partie du district de Morat sont prises sans combattre les 10 et 11 novembre, les troupes du colonel de Maillardo se retirant pour défendre la capitale.

Le 11 novembre au matin, les troupes fédérales sont en position en vue de la ville de Fribourg. Deux divisions (celle de Rilliet sur la route qui mène à Romont et celle de Burckhardt sur la route de Payerne) prennent place sans être repérées à l'ouest de la ville, appuyées par une division de réserve. En face, les Fribourgeois ont bâti trois redoutes, dont celle de Bertigny, près du village de Cormanon, qui commande le dispositif de défense et qui ne peut être contournée facilement.

Le colonel fribourgeois, pour sa part, attend l'offensive de l'autre côté de la ville, en direction de Berne. En cela, il est trompé par l'arrivée d'une division de réserve bernoise qui avait reçu l'ordre de faire un maximum de bruit en simulant une attaque. Pendant ce temps, Dufour aligne une batterie de 60 pièces en face des redoutes pour les faire tomber. Le 13 au matin, alors que tout est prêt pour l'offensive, un lieutenant vaudois est envoyé comme émissaire auprès des autorités de la ville de Fribourg, porteur d'un message du général qui leur dévoile son plan et ses forces, les enjoignant de se rendre pour éviter une bataille meurtrière. Dans la matinée, le gouvernement fribourgeois demande un armistice pour la journée, qui sera accepté. Malheureusement, suite à une mauvaise coordination des ordres, les soldats vaudois situés en face de la redoute de Bertigny partent à l'assaut de celle-ci dans la journée après quelques échanges de coups de canon. Ils doivent se retirer avec cinq morts et quelques cinquante blessés, dont trois mourront de leurs blessures. Plusieurs défenseurs fribourgeois sont également blessés ou tués.

Au matin du novembre, un dimanche, deux délégués du Conseil d'État fribourgeois apportent à Dufour la nouvelle de la capitulation du canton, votée à la majorité. Si la Suisse confédérée se réjouit de cette nouvelle, la déception est très importante chez les soldats fribourgeois. Plusieurs accusations de trahison sont portées, en particulier envers le commandant Philippe de Maillardo, qui quitte la ville et se réfugie à Neuchâtel. Même si ces accusations seront démenties par la suite, et que la preuve sera faite que la capitulation a bien été une décision civile où le colonel de Maillardo n'a même pas été consulté, son nom restera longtemps honni par les habitants du canton.

Le soir du 14, le gouvernement valaisan décide de répondre à l'appel à l'aide des Fribourgeois en ordonnant une offensive sur le canton de Vaud, ouvrant ainsi un deuxième front. Cependant, la nouvelle de la capitulation parvient suffisamment rapidement pour que les ordres soient annulés et les troupes redirigées en vue d'une manoeuvre contre le Tessin.

Fin de la campagne fribourgeoise

Le document de capitulation signé par le gouvernement fribourgeois est appelé à être utilisé comme modèle pour les autres cantons. Dans ce document, le canton s'engage à quitter l'alliance du Sonderbund, à désarmer ses soldats et à subvenir aux besoins des troupes fédérales d'occupation. Le 15 novembre, un nouveau gouvernement à tendance radicale est élu et dont le premier décret sera d'ordonner l'expulsion des jésuites du territoire. Le lendemain, le colonel Rilliet-Constant doit proclamer l'état de siège dans la ville de Fribourg pour éviter les pillages et saccages provoqués par les soldats de l'armée fédérale, et ceci malgré les ordres très stricts de leurs supérieurs.

Des deux côtés, la chute de Fribourg est largement commentée dans la presse et par les dirigeants. À Lucerne et en Valais, des proclamations sont lues aux troupes, leur assurant que la chute de Fribourg n'a aucun effet sur la coalition. La propagande est également très présente du côté des catholiques, certains journaux mettant en doute la capitulation ou annonçant que les Valaisans avaient déclenché une offensive victorieuse sur le Chablais. Du côté fédéral, la confiance est de mise et l'armée voit sa tâche facilitée par un moral au plus haut.

À peine le nouveau gouvernement en place, Dufour quitte le canton de Fribourg pour retourner en Suisse centrale accompagné de son armée. Il confie le théâtre ouest des opérations à Rilliet-Constant avec sa division vaudoise, lui interdisant toutefois formellement toute action unilatérale sur le Valais sans ordre direct. Le colonel est toutefois autorisé à transférer son quartier général de Fribourg au Chablais. Le 15 au soir, la première division traverse la ville de Berne pour se rendre dans l'Emmenthal, suivie le lendemain par le général qui n'y reste que quelques heures avant de partir pour Aarau qu'il atteint le 16 au soir.

De là, il dirige et supervise deux enquêtes sur les événements de Fribourg : le premier sur une possible violation de l'armistice par les troupes fédérales lors de l'attaque manquée de la redoute et le second sur l'attitude des troupes bernoises après la reddition de la ville de Fribourg. Les résultats le rassurent en prouvant que l'attaque n'a pas été délibérément ordonnée mais découle bien d'une mauvaise transmission des ordres et que les exactions commises par les troupes ont été largement exagérées par la presse, en particulier celle des cantons du Sonderbund et que, dans plusieurs cas réels, les principaux coupables étaient en fait des civils fribourgeois profitant de la situation pour régler des comptes et exécuter des vengeances personnelles.

Le 17 au matin, sur le front tessinois, les Uranais renforcés par quelques troupes de Nidwald descendent en direction d'Airolo qui tombe, puis de Faido le lendemain et Biasca le 21 où l'armée stoppe pour attendre des renforts. En fait de renforts, ce sont les Tessinois qui vont recevoir l'appui de bataillons grisons qui arrivent à Bellinzone le 22.